

DE BOESSET

BALLET DES TRIOMPHERS.

Récit de Ronsard,
Accompagné de deux poètes.

Terre, Mer, escoutez, Terre, Mer, escoutez l'Ambassade nouvelle
Du Prince Souverain :
Qui couvre des horreurs d'une nuit éternelle
Son regne sousterrain.

Un Orphée enchanteur loin du blesme rivage
N'attire pas nos voix :
Commandez par Pluton, nous venons rendre hommage
A l'Hercule François.

SEIZIESME LIVRE. B

Recit des Musiciens de l' antiquité.

L'Eclat du nom de Louys
Monte jusques aux Cieux,
Et ravit les dieux,
Qui tous réjouis,
Donnent à ses beaux exploits
Nos luths et nos voix.

Ils nous envoient porter
A cette Majesté
L'Immortalité ;
Et luy consacrer,
Pour chanter les beaux exploits,
Nos luths et nos voix.

B ij

DE BOESSET

Recit de la Seine.

Entends la voix d'une Deesse,
Grand Princ' à qui je fais la cour :
Pourtoy le dieu d'Amour le dieu d'Amour
M'accompagne sans cesse.

Que ta valeur a de merite,
Neptune en est rempli d'effroy :
Son mal est que pour toy
La terre est trop petite.

B iij

RICHARD . BALLET DU ROY .

Je suis l'effroy des puissans Roys,
A qui je laisse pour tous choix
La gloire de me rendre hommage,
Et vais reduire les Mortels
A ne chercher plus des Autels
Que pour adorer mon Image.

Neptune flatte mon courroux,
L'orgueil de Mars est à genoux
Lors que ma fureur est armée :
Et le soleil ne luit aux Cieux,
Que pour guider en mille lieux
Les courriers de ma Renommée.

Mais ! ô que dans les grands Estats,
L'ambition des Potentats
Trouve d'embusches dans sa route :
Quand j'ay Terre et Mer surmonté,
Invincible je suis domté
Par un Enfant qui ne voit goutte.

C ij

RECIT. AIR DE RICHARD

Je suis l'effroy des puissants Roys,
A qui je laisse pour tout choix
La gloire de me rendre hommage,
Et veux reduire les mortelz
A ne chercher plus des autelz
Que pour adorer mon image.

Neptune flatte mon courroux,
L'orgueil de Mars est à genoux
Lors que ma fureur animée,
Et le soleil ne luit aux Cieux
Que pour guider en mille lieux
Les courriers de ma renommée.

SECOND RECIT DE BOESSET.

Je regne à la source du jour,
Où le Soleil me fait la Cour
Dans un Empire plein de charmes :
La Fortune fuit mon ardeur,
Et le Dieu Mars ne prend les armes,
Que pour les consacrer aux pieds de ma grandeur.

Une heroïque passion
Fait luire mon ambition
Dans les miracles de la guerre :
Mon Trône est au dessus des Roys :
Je fais trembler toute la Terre,
Et contrains l'Ocean de reverer mes Loix.

Ma puissance imite le cours
De la Mer qui marche toujours
D'un pas fatal à la contrainte :
Mais quoy ? ces titres inoüis
Ne m'exemptent pas de la crainte
D'accroistre quelque jour les palmes de LOUYS.

TROISIÈME RECIT. DE AUGET.

Je fais pleuvoir partout la honte et le malheur,
Quand mon ambition fait tonner ma valeur
Pour immoler des Roys à l'autel de ma gloire :
Que pourroit contre moy l'audace des humains,
Puis que de Jupiter j'ay la foudre en mes mains,
Et que Mars chaque jour me doit une victoire ?

Au fort de mon courroux le sang et le trespas
Arrosent les Lauriers qui naissent sous mes pas,
Dont les moindres butins font de riches couronnes :
Je pesche les Citez avec mes hameçons,
Et prens le fer au poing des Sceptres pour moissons
Que je fais entasser à mes fières Bellonnes.

La terre qui pour moy brusle de passion
Donne la carte blanche à mon ambition,
L'Océan de ma gloire annonce les nouvelles :
L'Enfer que j'enrichis n'est sans me redouter :
Mais je ne puis descendre, et n'ayant qu'à monter
Si j'espargne le Ciel c'est par la faute d'eschelles.

QUATRIÈME RECIT . DE BOESSET.

Il est vray, mes beautez seroyent dignes de blasme
Si je manquois de foy,
Pour appaiser la flame
D'un demy-Dieu, qui soupire pour moy.

Amour en sa faveur toujours me sollicite,
Et me veut soustenir
Qu'il a tant de merite,
Que du deffunct j'en pers le souvenir.

Enfin voyci le terme et l'heureuse journée,
Que je puis faire choix
D'un second Hymenée
Parmy la fleur des Princes et des Roys.

TREIZIÈME LIVRE. D

CINQUIESME ET DERNIER RECIT.

Grandes Reynes dont les yeux captivent les Roys
Les voyci, qui d'un juste choix,
Après mainte victoire
N'aspirent qu'à la gloire
D'embrasser vos lois.

Ces Monarques si fameux en la voix de tous,
Et de leur grandeur si jaloux,
Viennent tant ils sont braves
En qualité d'esclaves
Mourir pres de vous.

FIN DU BALLETT .

BALLETT DU ROY, LES ESCLAVES DE BACCHUS.

Quel sort, merveilles de la terre,
No' coduit en ce beau sejour :
Captifs par fortune de guerre
Pour no' rendre esclaves d'Amour.

En la perte de la victoire
La douleur nous a transportés :
Mais nostre honte et nostre gloire
Puis que LOUYS nous a domptés.
Loin de ses lances.

Que la Terre ne s'en travaille,
Que le Ciel n'en soit point jaloux :
Les Dieux, s'il leur donnoit bataille,
Seroyent prisonniers comme nous.
Loin ces lances.

Il a captivé la Fortune
Malgré la rage des Enfers,
Et mesmes l'orgueil de Neptune
Reçoit ses chaisnes et ses fers.

Ce Mars nous a donné la vie
En nous ostant la liberté,
Qui toutesfois nous est ravie
Par la Déesse de Beauté.
Loin ces lances.

REFREIN DE BACCHUS .

Loin ces lances et ces escus
Acquis par ma dextre aguerrie,
Icy les vainqueurs sôt vaincus
Par les yeux d'Anne et de Marie.

BACCHUS ESTANT EN LA PRESENCE DES REYNES.

Grandes Reynes, dont la victoire
N'a surmonté que des Cezars,
Ce char de triomphe et de gloire
Prend son lustre de vos regards,

Aussi je viens chargé de palmes
Porter l'hommage à vos beaux yeux
Qui rendent toutes choses calmes
Horsmis le cœur des plus grands Dieux.
Que les Cieux.

Vous allés voir un Prince Auguste,
Qui mille travaux devorant
En Paix se fait voir aussi juste,
Qu'il est en guerre Conquerant.
Que les Cieux.

REFREIN DES ESCLAVES.

Que les cieus nous sôt favorables
Puè qu'ils no' ont offerts
Ces objets adorables
Pour adoucir nos fers.

BALLET DU ROY. DE AUGET.

RECIT DU SERIEUX

Le filz aisne de la prudence,
N'est point serieux comme moy :
Mes discours sont force de loy,
Peu de mots, font mon esloquence,
Et fay porter à ma froideur
Un visage d'Ambassadeur.

Esloigné des choses frivoles
J'ay mes desseins sous le cachét :
Je pese dans un trebuchét
L'importance de mes paroles :
Et ne vays point sans le compas
Dont je mesure tout mes pas.

Autant qu'un jardin de plaisance
J'ayme un discours semé de fleurs :
Mais à peine voy-je sans pleurs
Ces espines de medisance,
Par qui les exploitz les plus beaux
Ne sont parez que de lambeaux.

Mon cœur prompt à l'obeissance,
Revere le Trosne des Roys,
Et la Majesté de leurs loix
Me fait trembler sous leur puissance :
J'observe ce que j'ay promis,
Et la vertu fait mes amis.

Mon esprit plus fort qu'une roche
Sçayt mile scrupule bannir,
Mon jugement void l'advenir
Avec des lunettes d'approche,
Et fays que mes admirateurs
Sont les plus graves Senateurs.

QUATORSIESME LIVRE. C

POUR LES FALOTLERS DE ROUEN. DE AUGUET.

Amis de Caresme prenant,
Dont l'empire est si permanant,
Nous luy rendons toujours un service agreable :
Et parmy l'amour et le jeu
Faisons grande chère et beau feu,
Un Falot à la porte et trois dez sur la table.

Mais cognoissant que le loyer
Ne se trouve point au foyer,
Bien-tost nous recherchons d'une chaleur commune
La foretz de six, quatre, trois,
Où portant la pile et la croix,
Nous allons implorer l'autel de la Fortune.

Là ceux qui prestant le collet
Aux chances que livre Gallet,
Après quelque faveur souffrent mille disgraces,
Et ne rencontrent volontiers
Que l'hospital, dont les portiers
Ce sont les Digolis, les Taupes et les Maces.

POUR LES GUESPINS D'ORLEANS. RICHART.

Plus contêtz que tous les humains
De l'Ambassade qui nous meine,
Nous apportons les baise-mains
Que le Loire fait a la Seine.

Parmy son amoureux tourment,
Le trait de douleur qui l'entame,
C'est le desplaisir qu'un amant
Reçoit esloigné de sa dame.

La Seine est son unique choix,
Et ce beau fleuve renouvelle
L'espoir qu'il avoit autre-fois
De se pouvoir joindre avec elle.

POUR LE CORPS DE MUSIQUE. DE BOESSET.

Que d'objetz d'amour
De nuit allument le jour
En cette Cour,
Que de feux rameinent au monde
Un Astre desja de retour
Du sein de l'onde.

Ce ne sont qu'appas,
Que trop d'heur , et le trespas
Suit pas à pas :
Mais les dieux, de perdre la vie
Au milieu de si doux esbats,
Auroyent l'envie.

BALLET DU MONDE RENVERSE. MOULINIE.

DIALOGUE DE LA NUIT, ET DU SOLEIL.

D'où sort cette grande clairté,
Qui luit sans rien oster de sa forme premiere ?
Comment aupres de ma lumiere,
Peut durer cette obscurité.

O Dieux ! ô dieux ! quelle aventure
Peut renverser le Ciel, et la Nature.
O Dieux ! ô Dieux ! quelle aventure
Peut renverser le Ciel, et la Nature.

SECOND COUPLET. MOULINIE.

Ce n'est point la Lune qui luit,
Je la verrois sortir de sa demeure sombre.
Ma clairté ne fait point tant d'ombre,
Ce voile est celuy de la Nuit.
O dieux ! ô dieux ! Quelle aventure
Peut renverser le Ciel, et la nature.
O dieux ! ô dieux quelle aventure
Peut renverser le Ciel, et la Nature.

TROISIÈME COUPLET. MOULINIE.

Laisse moy, regner à mon tour,
Soleil qui dessus moy n'eus jamais d'avantage.
O Nuit faut il que je partage
Avec toy l'empire du jour ?
O dieux ! ô dieux ! quelle aventure
Peut renverser le Ciel, et la Nature.
O dieux ! ô dieux ! quelle aventure
Peut renverser le Ciel et la Nature.

CONSERT DE DIFFERENTS OYSEAUX. MOULINIE .

Il sort de nos corps emplumez
Des voix plus divines qu'humaines,
Qui tiennent les soucis charmez,
Et font dormir les peines.

Nous vous appellons à tesmoins,
Que si nos voix font des merveilles,
Nos luths ne penetrent pas moins
Les cœurs, que les oreilles.

Gardez de vous abuser tous,
Ce seroyent choses bien estranges,
Si les Corbeaux, et les Hybous
Chantoyent comme des Anges.

Nous sommes des Dieux deguisez
Qu'en ce lieu ces beautez attirent,
Et c'est pour nos cœurs embrasez
Que nos bouches soupirent.

SECOND LIVRE

BALLET DU ROY.
LE TEMPS. RECIT AUX REYNES.

Bien que je volle toutes choses,
O supresmes Divinitez,
Je ne viens pas de vos beautés
Desrober les Lys et les Roses.

REFREIN . LES MOIS

Nous adorons vos yeux vainqueurs
Qui des Roys desrobent les cœurs.

Venus ne peut voir sans enuie
Les Graces qui suivent vos pas,
Et comblent de nouveaux appas
Tous les moments de votre vie.
Nous adorons.

Amour pour faire aux Dieux la guerre
Se sert de vos regards si doux,
Que mesmes le Ciel est jaloux
Du bon-heur qu'en reçoit la terre.
Nous adorons.

LOUYS rend toutes choses calmes :
Mais comme pour les faits guerriers
Le Monde a trop peu de lauriers,
Il a pour vous trop peu de palmes.
Nous adorons.

DOUZIESME LIVRE. B

RECIT DE MERCURE AUX DAMES.

O Divines Beautés, ne soyez point en peine
De me voir paroistre à la Cour,
Bien que Dieu des volleurs, les volleurs que j'ameine
Ne cèdent qu'aux larcins d'amour.

REFREIN DES AMOURS.

S'ils vous font tort to' les amours
S'offrent de vous donner secours.

Leurs entreprises soyent ou grandes ou petites
Ils en viennent toujours à bout :
Leurs soins font leurs outils, et leurs rares merites
Leur sert de passe-par-tout.
S'ils vous font tort.

Lors qu'ils vellent de nuit ils prennent des eschelles
Des mains de leur fidelité :
Leur cordage et leurs nœuds font les cheveux des Belles
Qui captivent leur liberté.
S'ils vous font tort.

Ces volleurs, ô Beautés, quelque guét qui les trouble
Trompent toujours l'œil des jaloux,
Et ne desrobent rien qu'ils ne rendent au double :
Peut-il estre un larcin plus doux ?
S'ils vous font tort.

RECIT DE LA NUIT.

Astres pleins de malheurs,
Quelles flames nouvelles
Accusent les volleurs
Cachez dessous mes aisles ?

REFREIN.

Ce sont deux grands Soleils
Et le flambeau d'Amour
Qui de la nuit font un beau jour.

Mon pouvoir est dompté
Par un pouvoir supresme :
Parmy tant de darté
Je ne suis plus moy-mesme.
Ce sont deux.

J'appercoy des regards
De divine puissance :
Amour y prend ses dards,
Et le jour sa naissance.
Ce sont deux.

Force m'est de ceder
A si puissante guerre,
Pour me deposseder
Tout le Ciel est en terre.
Ce sont deux.

Puis qu'il nous faut perir
Par de si belles armes,
Apprenons à mourir
Sans recourir aux larmes.
Ce sont deux.

POUR LES DONNEURS DE SERENADES.

Aux volleurs, au secours, accourez-tous,
Amis despéschez-vous,
Aux volleurs, au secours, assistez-moy
Pour tirer de peril les serviteurs du Roy.

Aux volleurs, ferons-nous à leur mercy
Mesmes en ce lieu-cy ?
Aux volleurs, armons-nous, il faut aller
Secourir la maison qu'ils sont prests d'escheller.

RECIT DE GLOIRE.

Ces braves Chevalliers, esgaux aux Demy-Dieux,
Vainqueurs de tout le monde, et vaincus par vos yeux,
Vous rendent, ô beautés, et leurs cœurs et leurs armes.

REFREIN.

Mile petits Amours aislés
Font par la force de vos charmes :
Que de volleurs
Que de volleurs
Que de volleurs ils sont vollés.

Ces guerriers triomphans devenus amoureux,
Et de Roys faits captifs s'estimeront heureux,
Si vous leur permettez les soupirs et les larmes.
Mile petits.

Voyez à quelles loix leur Destin est soubsmis,
Pour chasser le repos dont ils sont ennemis,
Toujours Mars ou l'Amour leur donnent des allarmes.
Mile petits.

FIN DU BALLET DU ROY.

DOUZIESME LIVRE C

**BALLET DU ROY.
RECIT DE LA FE'E DE LA MUSIQUE.**

Un concert bien mélodieux
N'est pas ce que j'aime le mieux,
Ny le point d'honneur qui me pique :
Les beaux chants c'est dont je me ris ,
Et n'aime rien que La Musique
Qui ressemble aux Charivaris.

Aussi par mon enchantement
Des Chantres vestus plaisamment
Animeront des cors de chasse,
Et forgeront de si beaux pas
Qu'il en naistra quelque grimace
En vos visages pleins d'appas.

Que fileurs accors sans accords,
Par un trop violent effort
A vos oreilles font la guerre,
Au moins plairay-je à vos regards,
Puis que je mettray la Guiterre
Entre les mains d'un jeune Mars.

RECIT DE BOESSET.

Amourray de vos attraits si chers aux Dieux
A guidé nos pas pour voir vos beaux yeux, yeux,
Et pour ranger dessous vos loix
Nos luths et nos voix,
Que le Ciel n' é soit jaloux,
Nos cœurs sont à vous.
Et
Le feu qui sort de vos regards est si puissant
Que la nuit soudain va disparaissant,
Et n'est besoin que le Soleil
Haste son réveil,
Ce beau lieu reçoit le jour
Des rayons d'Amour.

RECIT DE LA FE'E DES JOUEURS.

Les joüeurs soumis à mes loix
Ont un agreable caprice,
Les os ne leur tóbét des doigts,
Un tourniquet est l'exercice,
Ou des lacquais et des Bertràs
Pour des soufflets vont folastrans.

Ils sont suivis d'Esprits follets,
Qui bandez à forcer la balle,
Font voir qu'Eole et les vallets
N'ont vistesse qui les esgalle,
Et qu'en souplesse et soubresauts
Les singes ne sont que des sots.

Un Regnard marche pas à pas
Et ne voit Poulles qu'il n'emporte :
Mais, ô Beutez pleines d'appas,
N'en riez que de bonne sorte,
Pour vous mettre en pareil hazard
Amour est assez fin regnard.

RECIT DE LA FE'E DES ESTROPIEZ DE CERVELLE.

Il n'est si fameux Empirique,
S'il affronte mon art magique,
Qui ne reçoive un pié de nez :
Le chef-d'œuvre que je projette,
Gift en la caballe secrete
De guerir les embabouinez.
Le chef d'oeu-

Ils ont l'œil creux le corps ectique,
Le poil et l'habit à l'antique,
Qui les font remarquer de loing.
La vanité leur sert de guide,
Et de meubler leur chambre vuide
Les Chimeres ont un grand soing.

Pressez de leurs humeurs bourruës
Tout le jour ils courent les ruës,
Et toute la nuit ont l'œil ouvert :
Moy, pour esgayer leur folie,
J'ordonne à leur melancolie
De se couvrir d'un bonnét vert.

Parmy tant de rares pensées
Qui sont diversement blessées
Les fantasques me gastent tout,
Leurs fougues ne sont point communes,
Et les demy-foux ont des Lunes,
Dont je ne puis venir à bout.

Et quant à vous, Esperculates,
Vos complexions délicates
Veulent un traictement fort doux :
Mais en vostre mal qui m'estonne,
Tout le remede que j'ordonne
C'est que je m'en rapporte à vous.

RECIT DE LA FE'E DES VAILLANS COMBATTANS.

Mes combattans que Mars ne sçauroit égaller
D'exploicts et de gloire sont riches,
Leurs coups font aux combats bras et testes voller,
Il est vray qu'elles sont postiches.

Les plus fiers Rodomons pressez de leur valeur
Sentent leurs forces dissipées :
Que ne feroient-ils point, n'estoit que par malheur
C'est de bois que sont leurs espées ?

Leurs soldats sont docteurs, qui bruslent du desir
D'avoir en teste des Hercules :
Courir, et rompre en lice est leur plus grand plaisir,
Mais ils sont montez sur des Mules.

Finissons ces combats faicts pour le passe-temps,
Il me reste un poinct à vous dire,
C'est que les Ennemis du chef des Combattans
Auront plus à pleurer qu'à rire.

RECIT DE LA FE'E DE LA DANCE. DE BOESSET.

Qu'on ne me rompe les oreilles
De ces fabuleuses merveilles
Qu'une Lyre fit aux vieux temps :
Je me vante que mes trophées
Feront tenir pour charlatans
Les Amphions et les Orphées.

Rien n'est si divin que ma gaule,
Sa vertu que le Ciel espale
Me donne cent mille suivans,
Et fait, tant le monde radotte,
Passer pour des hommes vivans
Des bilboquets que j'escamotte.

Je m'abuse, ô merveille estrange !
Leur forme première je change
Et dansent comme Demy-dieux.
Beautez dont la France est regie,
Je dois aux charmes de vos yeux
Ce dernier effect de Magie.

TREZIESME LIVRE. C

BALLET DE MONSIEUR. RECIT POUR LES DANDINS.

Voyci venir quatre Dandins
Qui ne sont pas des badins
Des Enfans de Jean de Nivelles :
Ils sont d'assez bon entretien :
Et ne font pas comme leur chien
Qui s'enfuit quand on l'appelle.

Depuis le temps qu'ils sont au jour
Ils suivent les jeux et l'Amour :
Mais lors qu'ils y prennent querelle,
Ils en sortent toujours fort bien,
Et ne font pas comme leur chien
Qui s'enfuit quand on l'appelle.

RECIT POUR LES FILOUX.

Serrez tost vostre bagage,
Des voleurs peu retenus,
Despoüillét les gés to' nus,
De tout sexe et de tout âge,
Prenez, prenez, garde à vous,
Voyci venir des Filoux.

Prenez, prenez garde à vous,
Voyci venir, Voyci venir des Filoux.

Ils foüillent chaque personne
Et prennent tout ce qu'elle a :
Gardez vous bien de cela,
C'est l'advis que je vous donne.
Prenez, prenez garde à vous,
Voyci venir des Filoux.

RECIT POUR LE CURE' DE MOSLE.

Le Pasteur de Mosle assure
Qu'on le traite en dissolu,
Pour jeter un dévolu
Dessus sa petite Cure :
Mais que pour sa fillole, en saine verité,
Il n'a que des ardeurs pleines de charité.

Puis que de cét artifice
Il descouvre les secrets,
Je croy qu'il n'est pas si pres
De perdre son benéfica,
Que de voir enlever l'innocente beauté,
Pour qui son cœur devôt brusle de charité.

TREZIESME LIVRE.

RECIT DE LA PERONNELLE .

Beutez toutes pleines de charmes,
Ne craignés vo' poît les Gédarmes ?
Ils vont faire un ravissement :
C'est de la Perronnelle,
Nommez vous promptement,
De peur qu'une de vous ne soit prise pour elle.
C'est de la Perronnelle,
Nommez vous promptement,
De peur qu'une de vous ne soit prise pour elle.

Le meurtre leur est ordinaire
Estant d'une humeur sanguinaire,
Ils luy feront bien du tourment.
S'ils cherchent donc la Belle,
Nommez vous promptement,
De peur qu'une de vous ne soit prise pour elle.

RECIT POUR DES ESPAGNOLS.

Bien que nous ayons changé nos pas
En des démarches Espagnolles,
Des Castellans pourtant no' n'avons pas
Les humeurs ny les paroles :
Et ceux qui comme nous sont vaillans et courtois,
Ne sçauroyent estre que François.

Sous cét habit chez eux emprunté,
Chacun nous peut bien recognoistre :
Car nous gardons toujours la liberté
Du climat qui nous veid naistre.
Et ceux qui comme nous sont vaillans et courtois,
Ne sçauroyent estre que François.

Nos nations n'ont rien d'aprochant,
En leur quartier le jour acheve :
Lors qu'ils ont leur Soleil toujours couchant,
Le nostre encore se leve :
Et ceux qui comme nous vivent dessous ses loix,
Ne sçauroyent estre que François.

FIN DU BALLET.

BALLET DE MONSIEUR. DE BOESSET.

Grands soleils divinez beautez,
Qui remplissez la nuit de clairtez,
Et nous comblez tous de merveille :
Qui vous conduit beaux astres d'amour ?
A peine l'Aurore sommeille,
Et vous rameinez le jour.

Ces beaux yeux forçant le destin,
Nous font paroistre au soir le matin
Par une vertu sans pareille,
Qui vous conduit.